

Le choix d'un bourreau.

L'attorney général, sir Blagwell, siège entouré de plusieurs sommités pénitenciers et médicales. De nombreux reporters assistent à l'intéressant concours, dont le vainqueur sera proclamé officier de la Couronne en remplacement du regretté Marwood, appelé à exécuter les arrêts du Très-Haut dans un monde meilleur.

Tout ce qu'il faut pour prendre congrûment est mis à la disposition des candidats. Le n. 1 est invité à donner à l'honorable assemblée un aperçu de ses petits talents de société. Emu, comme tout homme modeste doit l'être en pareille circonstance, Tirlford monte sur la plate-forme, au pied de laquelle siège le jury, choisit un mannequin de taille assez mince, lui passe la corde au cou et s'apprête à le lancer dans le troisième dessous, lorsqu'un grognement significatif l'avertit qu'il vient de commettre un impair.

A quoi donc pensez-vous. John Tirlford? s'écrie le président du jury. Vous pendez votre homme à visage découvert, sans lui mettre le bonnet de coton obligatoire? Voilà qui est de la dernière inconvenance. Exposer les spectateurs à voir les grimaces du condamné! Shoking!

Erreur facile à réparer, répond le candidat. Je vais...

Trop tard! La minute cinquante-neuf secondes, qu'on ne doit dépasser sous aucun prétexte dans toute exécution bien faite, est écoulée depuis longtemps: mon chronomètre en fait foi. A un autre. Le n. 2?

Un petit homme extrêmement vif s'élança impétueusement sur les planches, coiffé et cravate son mannequin avec une célérité remarquable, ouvre la verrou de la trappe, bondit sur les épaules du sujet et disparaît avec lui dans le sous sol.

Des hurrahs enthousiastes saluent ce joli travail.

C'est merveilleux! dit l'honorable sir Blagwell. Il a opéré en moins d'une minute. Réparaissez, Tom Grog! Venez recueillir les applaudissements que vous avez si justement mérités.

Soit modestie exagérée, soit toute autre cause, le candidat se refuse à l'ovation.

Ah! ça, qu'est-il donc devenu? demande l'attorney. Il attend peut-être, pour réparer, une seconde salve de bravos... Milords et messieurs, ne la lui refusez pas; il en est digne! Hip! hip!...

L'attorney est interrompu par des jurons effroyables sortis de dessous l'échafaud. On se précipite pour savoir la cause de ce débordement de blasphèmes... et l'on voit que l'imbécile Tom, en sautant sur les épaules du mannequin, s'est pris le pied dans la corde et se trouve, sottement, contre toutes les règles, pendu la tête en bas.

On le décroche; fortement congestionné.

Je le constate avec regret, Tom Grog, mais ce n'est pas cela qu'on attendait de vous. Vous étiez là pour pendre et non pour être pendu. Comment avez-vous pu tomber dans une si étrange confusion?

Le nœud coulant n'était pas assez serré! alors mon pied a passé dans la boucle et...

Il est déplorable que de si brillantes qualités soient gâtées par une précipitation étourdie qui pourrait compromettre le succès d'une représentation sérieuse. Au n. 3!

Le candidat Jack Vexford, du comté de Roscommon (Irlande), monte à son tour sur l'échafaud, s'agenouille piteusement et fait à haute voix un récit d'êtres dans laquelle il invoque le Seigneur pour qu'il étende sa droite sur lui afin de l'aider dans l'accomplissement de sa tâche.

Contacte dévotieux dispose les juges en sa faveur; et la manière dont il met la main à la pâte



—Non, messieurs, cent fois non, nous n'avons pas volé! Il est vrai que nous avons forcé un coffre fort et pris ce qu'il y avait dedans. Mais ce n'est plus du vol cela, c'est du collectivisme! Nous avons fait une manifestation sociale et humanitaire, et on nous poursuit! C'est un procès de tendance, intenté par un gouvernement aux abois! Qu'il soit flétri, messieurs, flétri au nom du droit, — du droit... à l'argent d'autrui!

Pendant que les maitres dinent.

JOSEPH (entrant dans la cuisine).—Ma pauvre Marie, les voilà encore furieux contre votre sauce tomate. Madame dit qu'elle ressemble à de la lavasse; monsieur, à de la tisane de jus de réglisse.

MARIE (émue).—C'est la grêle pour moi que c'est sauce-là!... On m'donne des saletées blanches, pas mûres, et ils veulent que ça soye rouge.

JOSEPH.—Les maitres sont si canailles!... Etes-vous contente de votre poulet?

MARIE.—C'est madame qui l'a acheté au Marché Bonsecours et il est d'un maigre!

JOSEPH.—Pas trop cuit alors.

MARIE.—Pour qu'ils marronnent encore, comme la dernière fois.

JOSEPH.—Après tout, c'est toujours assez bon pour eux. Quelle baraque!

ROSE (entrant en riant).—Qu'est-ce que vous avez donc mis dans votre civet, Marie? Ils disent que c'est épais et noir comme du raisin.

MARIE (larmoyant).—Jamais contents... toujours des reproches!

ROSE.—Vous faites donc pas d'bile. Vous n'êtes pour rien dans leur mauvaise humeur. Un prétexte, tout bêtement. Madame rage parce qu'elle attendait M. Ernest et qu'il n'est pas venu. Tout à l'heure, monsieur a répandu une goutte de vin sur la nappe en lui versant à boire, et ça été une scène à tout casser. Mâtin! il n'a fait pas bon avec elle quand elle manque son amant! Le petit a déjà reçu un soufflet, et la moucheronne sera punie de dessert. Ça leur apprendra à rire de ce que petite mère a noyé la table avec son siphon. Cette créature-là est si maldroite!

JOSEPH.—Belle femme tout d'même!

ROSE.—Je n'vois d'pas. Mais elle commence à engraisser, et ça la désole. Pour conserver sa taille, croiriez-vous qu'elle garde son corset la nuit? J'en connais qui n'ont pas besoin de ça pour conserver leur avantage.

JOSEPH.—A t'ubi qu'il vous servent les vôtres, puisque vous n'ont faites rien?

ROSE (mimant).—Vraiment!

JOSEPH.—Chez vous, c'est du bien perdu. (On sonne.)

ROSE.—On le retrouvera un jour ou l'autre.

JOSEPH (galamment).—Si l'on pouvait vous y aider?

ROSE.—Voyez vous ça! (On résonne.) Mon cher Joseph, je veux une position... sérieuse.

JOSEPH.—Je m'offre pour, la légitime.

ROSE.—Belle affaire! En maison tous-deux? C'est ça qui ne serait pas chouette. Assés de service! Je veux commander à mon tour. (Coups de sonnettes furieux.)

JOSEPH (haussant les épaules).—Sont-ils bêtes de carillonner comme ça! En sont-y servis plus, t'it?

ROSE.—Où en est le poulet, Marie?

MARIE.—Lui faut encore quelque tours de broches. Il est si vieux!

ROSE (riant).—C'est un dur à cuire.—Joseph, portez-leur des concombres; ça leur fera prendre patience.

JOSEPH.—Si vous m'disiez d'espérer, c'est moi qu'en aurais de la patience!

ROSE.—Pendant combien de temps?

JOSEPH.—Un peu plus, un peu moins... selon l'genre de nourriture.

ROSE.—Comment! Votre amour dépend de vos éléments? Voilà une manière d'aimer qui me touche guère.

JOSEPH.—D'ami écoute donc... Y a des petits plats qui vont montent les truites, par exemple, c'est très passionnant avec du champagne.

ROSE.—Quand j'adore, moi, je me griserais avec de l'orgeat. (Sonnette.) Allez donc, lambin, ils pourraient finir par s'impatienter.

(Joseph pince l'envers de la femme de chambre en sortant.)

ROSE.—A-t-il mauvais genre, ce garçon! Est-ce qu'on se permet jamais ces choses-là avant d'avoir échangé des serments.

MARIE.—Faut pas lui en vouloir, vous le toquez.

ROSE.—S'il me toque un jour, lui, y aura du poivre long dans mon affaire! (Bruit de voix venant de la salle à manger.) Écoutez donc, on le savonne.

LA VOIX DE MONSIEUR.—Vous moquez-vous du monde de ne pas venir quand on vous appelle.

LA VOIX DE JOSEPH.—J'assaisonnais les concombres de monsieur.

LA VOIX DE MONSIEUR.—Je m'f.iche de vos concombres! C'est le poulet qu'on vous demande.

ROSE (faisant la moue).—Quel gougeat que monsieur! LA VOIX DE MADAME.—Vous verrez qu'il sera trop cuit. Cette bête de Marie ne sait rien faire; sa cuisine n'est qu'un rata de gargotte!

MARIE.—Oh! si on peut dire! LA VOIX DE MADAME.—Apportez-le tout de suite. Vous entendez?

LA VOIX DE JOSEPH.—J'y cours, madame.

ROSE (ouvrant son fourneau).—Pourvu qu'il soye réussi, l'gueux!

JOSEPH (entrant).—L'poulet, vivement, Marie.

MARIE.—Voilà, voilà... Je décroche. (Elle pousse un grand cri et tombe le derrière dans la friture.)

ROSE.—Eh! si, tout le côté gauche... C'est la cendre qui cache le brûlé. Voyons, Marie, époussetez la bête... et puis vous la mettez sous le robinet pour la laver.

JOSEPH (riant).—Oh! t' débrouiller une volaille!

ROSE.—On le rogicera après avec le jus.

MARIE (s'arrachant une poignée de cheveux gris).—Misère de Dieu!... C'est mon couillon qu'a tout bu!... Oh! oh!...

ROSE.—Ils s'en passeront, de jus. L'important, c'est qu'il ne reste ni cendre, ni charbon après la bête... Mais faites donc attention, Marie, vous jetez vos cheveux dessus.

MARIE.—Quand on vous dit que j'suis perdue! damné!

ROSE.—Est-ce qu'on va en enfer pour ça, vieille folle!... (Elle place le poulet sur un plat.) Là... posé du bon côté... avec beaucoup de cresson autour... Mâtin! encore un cheveu sur la carcasse. Allez vous arracher les crins dehors, Marie!

MARIE (désespérée).—J'vas m'noyer, c'est plus sûr.

ROSE.—Voulez-vous bien rester ici, vieille dinde!

MARIE.—Oh! que j'voudrais être à la place du rôti!

ROSE (riant).—Pour le coup qu'il serait dur!

JOSEPH.—Je n'oserais jamais leur servir ça.

ROSE.—Grand lâche! J'y vais, moi, et je le découperai!

MARIE (tombant à genoux devant elle).—Vous êtes ma sauveuse!... mon ange gardien!

ROSE (criant).—Ne me touchez pas!... Vous suiez la graisse. (Elle sort en emportant son poulet.)

MARIE (s'agenouillant devant l'évier, et récitant les litanies).—Ah! tous les saints, priez pour moi! J'vous l'rendrai à l'usure! (On entend de grands éclats de rire dans la salle à manger.) C'est fini!... Voilà mon dernier jugement!

JOSEPH (écoutant).—En tout cas, ils rigolent joliment les juges.

MARIE.—Ita m'condamnant... M'reste plus qu'à m'acider!

ROSE (rentrant).—Eh bien! où allez-vous donc comme ça?

MARIE.—M'détruire dans le canal.

ROSE (avec dignité).—Madame m'a chargée de vous dire de vous consoler, qu'un poulet de plus ou de moins n'était pas une affaire... et qu'elle était très contente de votre cuisine.

MARIE (effarée).—Hein?... Quoi... ma cuisine?...

JOSEPH.—Pour blaguer alors?

ROSE.—Sot!... Vous ne comprenez donc pas? M. Ernest vient d'arriver par le train de sept heures quarante. Et alors... il n'y a plus de cheveux sur le rôti.

achève de lui gagner tous les suffrages.

—C'est parfait! dit le président. Impossible de trouver mieux. Il est inutile de perdre notre temps à examiner les autres.—Jack Vexford, du comté de Roscommon de l'île sœur, vous êtes nommé officier de la couronne pour les hautes œuvres.

Jack entonna aussitôt un cantique d'actions de grâces, malheureusement entaché de papisme; mais à bon exécuteur salut. On glissait donc sur ce détail, lorsque le candidat, devenu titulaire, ne s'avisa-t-il pas de déclarer qu'il prendrait tout ce qu'on voudrait... sauf le saint meurtrier de l'infâme dénonciateur Carey, coupable d'avoir mis la corde aux meilleurs enfants de l'Irlande!

—Je vous trouve plaisant! s'écria Son Honneur. On va peut-être vous choisir les patients! Vous prendrez ce qu'on vous dira de prendre, et sans murmurer encore!

—Jamais je ne porterai une main sacrilège sur le vengeur des Invincibles!

—Fichez-vous le camp bien vite alors, et plus vite que ça!... A-t-on jamais vu!... —Allons, ne nous amusons pas à la moutarde. A un autre: le numéro 4?

Celui-là fit vite et bien. Et quand l'attorney général lui demanda s'il renâclait devant un condamné quelconque, il déclara simplement qu'il n'hésiterait même pas devant l'impératrice des Indes.

—Voulez-vous bien vous taire, animal! rugit Blagwell. Pour émettre une si horrible hypothèse, vous mériteriez...

—C'est que je pensais à Marie Stuart, à Charles Ier, qui ont tant fait pour la gloire de notre Etat.

—Assez, assez!... On vous en donnera des rois et des reines, pour les... perdre!

—Je m'en tiendrai donc à Votre Honneur: si vous avez besoin un jour ou l'autre de mes petits services, je prends l'engagement sacré de vous épargner...

—Mais qu'il est donc ridicule avec ces bêtes de suppositions!— Enfin vous êtes promu; et faites en sorte qu'un autre ne soit pas appelé à vous rendre vos politesses.

E VILLIERS.

Un affreux voyou s'amuse à lancer des petits cailloux sur une vieille dame, qui se tourne furieuse.

—Veu-tu bien finir, petit monstre!... tu pourrais me crever les yeux? Que feras tu après?

—Eh bien! je vous épouse-rai!... v'la t'y pas?...

Eseigne cueille par un touriste sur une plage bretonne:

AU COUP-DE-GORGE

S'agit-il du vin ou du cidre qu'on y boit, ou de la situation typographique: C'est effrayant de toutes les façons.

L'un des deux notaires d'une petite ville de province vient de mourir subitement.

Un voyageur raconte le fait, en wagon, devant l'autre notaire, qu'il ne connaît pas.

—J'en suis navré, dit le tabellion. Mais j'aime encore mieux que ce soit lui que son confrère!

Un monsieur se présente au théâtre des Folies-Dramatiques et demande qu'on veuille bien lui reprendre un fauteuil loué pour la soirée.

—Ma femme vient de mourir, et vous comprenez...

La burialiste s'apprête à lui rendre l'argent du fauteuil.

—Ce n'est pas cela que je vous demande... Changez-moi seulement le billet. Pas pour demain, c'est l'enterrement; mais pour après-demain, si vous voulez bien.